

MICHELLE RICHARD-GAUDET

- Infirmière praticienne depuis 2023 -

Michelle Richard-Gaudet, de Freetown, travaille comme infirmière praticienne depuis 2023 au Centre médical de Summerside, en collaboration avec trois médecins.

CLAIRE LANTEIGNE

« Je suis très heureuse dans ma carrière », dit-elle, « et j'apprécie d'avoir plus de temps pour voir les patient.e.s du lundi au vendredi. Je suis très heureuse d'avoir choisi cette option de carrière. J'aime parler avec les gens, les aider afin qu'ils puissent faire les bons choix pour eux et leur santé. Mes expériences de travail précédentes, être une maman et avec mon expérience de vie, je suis bien positionnée pour aider les autres. »

Le fait d'être bilingue est également un atout pour Michelle. « C'est bon », dit-elle, « car un gros nombre de patient.e.s viennent de la communauté francophone et ça leur fait du bien de pouvoir parler dans leur langue pour s'expliquer. »

Sans hésitation, elle recommanderait cette profession d'infirmière praticienne aux personnes intéressées à aider les autres.

Originaire de Summerside, Michelle a fait ses études jusqu'en 7^e année à l'École Évangéline et a été en immersion de la 8^e à la 12^e année dans la région de Summerside.

« Je pensais que je voulais être comptable », dit-elle en riant. « J'ai pris un congé pour y penser, puis je me suis inscrite au Baccalauréat en sciences infirmières à l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard. En 2005, j'ai travaillé à l'hôpital et dans la communauté, puis dix ans à la Santé publique. Mais je sentais que je pouvais faire plus. »

Elle a donc appliqué pour faire sa maîtrise

LES INFIRMIÈRES PRATICIENNES

sont des infirmières diplômées ayant une formation complémentaire, des connaissances et une expérience approfondie en matière de soins infirmiers et une spécialité de la pratique. Elles fournissent une gamme de services de santé et dispensent des soins préventifs et continus aux patients dans le but de maintenir leur santé.



L'infirmière praticienne Michelle Richard-Gaudet.

Photos : Marcia Enman

comme infirmière praticienne et a fait le cours en ligne à temps partiel via l'Université Athabasca, de 2020 à 2023, alors qu'elle travaillait toujours pour la Santé publique.

Dans ses moments de loisir, Michelle aime bien prendre des marches avec leur Golden Retriever, jaser avec des amis et lire. Elle a commencé à faire du ski l'hiver passé. « Avec mes deux fils Alex, en 11^e année et Josh en 10^e année à l'École-sur-Mer, je passe aussi beaucoup de temps à suivre leurs activités de hockey et de baseball », conclut-elle.



Le gouvernement de l'ÎPÉ a annoncé la BOURSE MARION L. REID qui est offerte depuis cet automne.

Cette bourse porte le nom de la 37^e lieutenant-gouverneure de l'Île-du-Prince-Édouard et éducatrice de longue date. Elle aide les étudiants admissibles de niveau postsecondaire en leur versant une bourse annuelle de 3 200 \$ pendant une période maximale de quatre ans, s'ils étudient l'une des carrières suivantes dans le domaine de la santé dans un établissement d'enseignement désigné n'importe où au Canada : technologue en cardiologie, hygiéniste dentaire, professionnel.le de la gestion de l'information sur la santé, technologue de laboratoire médical, technologue en radiation médicale, échographiste médical, infirmier.ère praticien.ne, pharmacien.ne, technicien.ne en pharmacie, adjoint.e au médecin, infirmier.ère autorisé.e, inhalothérapeute, travailleur/travailleuse social.e.

Les étudiants qui reçoivent cette bourse devront s'engager à retourner travailler pendant deux ans à l'Île-du-Prince-Édouard après l'obtention de leur diplôme.

Pour plus d'information, visitez : www.princeedwardisland.ca/en/service/marion-l-reid-grant

Mélanie Coughlin *heureuse comme* secrétaire médicale

Mélanie Coughlin, de Cornwall, est secrétaire médicale au Centre communautaire de santé mentale à Charlottetown, depuis janvier 2019.

CLAIRE LANTEIGNE

«**J**e suis à la réception au centre», ajoute-t-elle, «et c'est un poste important, car à 90 % du temps, je suis la première personne avec qui les gens font affaire en arrivant. J'ai toujours voulu aider les gens et je suis heureuse quand des personnes déprimées, qui ne se sentent pas bien, vont mieux après m'avoir parlé. C'est ma récompense et ça rend mon travail plus agréable de pouvoir les aider, même si on ne peut pas toujours y arriver.»

Mélanie ajoute qu'elle a vu beaucoup de changements dans son travail depuis 2019, dont la COVID, et dit qu'elle pourrait écrire un livre sur le sujet.

Mélanie est la seule employée bilingue au centre, qui fonctionne à l'heure actuelle avec 50 % du personnel. «On ne peut pas remplir les postes vacants», dit-elle, car il en manque partout et il faudrait définitivement plus d'employé.e.s bilingues.»

Elle travaille de 8 h à 16 h du lundi au vendredi, mais pour les cliniques sans rendez-vous, elle travaille jusqu'à 18 h deux jours par semaine.

■ ■ ■ ■ Cours recommandé

«Lorsque j'étais au secondaire à l'École Évangéline, je ne savais pas vraiment ce que je voulais faire», de dire Mélanie. «Un conseiller m'avait dit que j'avais les aptitudes pour aller en administration. Mais moi je voulais travailler en santé ou en

santé mentale.»

Elle a donc suivi son cours de secrétaire médicale au Collège Holland de 2014 à 2016. «Dans le cours, on apprend beaucoup sur les services d'appui de santé, la terminologie du milieu et l'obtention de ce diplôme me donnait de meilleures chances de travailler dans le domaine de la santé. On fait aussi un stage.»

Elle a ensuite travaillé à l'hôpital du Comté de Prince à Summerside pendant un an, puis au département de Services de santé sexuelle et reproductive pendant près de deux ans.

«Je suis bien heureuse à mon emploi et je ne vois pas d'autres endroits où je voudrais aller travailler», conclut-elle. «Je recommande aux personnes intéressées à travailler dans le domaine de la santé, à suivre le cours, car il y a beaucoup de différentes carrières que tu peux faire. C'est vraiment un bon cours, pas de gros groupes et on reçoit beaucoup d'information. Ton diplôme t'ouvre des portes et il y a beaucoup d'emplois offerts sur le site du Gouvernement de l'Île ainsi que dans le secteur public.»

■ ■ ■ ■ En grande demande

Katherine McQuaid, directrice de la formation à l'Academy of Learning Career College, explique dans un communiqué que de nombreux employeurs la contactent pour lui demander de rencontrer les diplômé.e.s de son programme d'assistante administrative médicale de 42 semaines.

Les cours commencent chaque mois, toute l'année. Les étudiants sont formés pour devenir soit des commis de salle qui travaillent dans des services hospitaliers, soit des secrétaires médicales qui travaillent dans des cliniques ou des établissements de santé, des cabinets médicaux, des cabinets dentaires, des cabinets vétérinaires, des



Photo : Gracieuseté

Mélanie Coughlin, assistante administrative médicale.

centres chiropratiques ou des centres d'ergothérapie.

Katherine explique que les étudiants maîtrisent très bien l'informatique et possèdent de solides compétences en matière de soutien administratif médical lorsqu'ils obtiennent leur diplôme.

«Ils travaillent avec des logiciels dès le début et apprennent à utiliser une variété de programmes. Quel que soit le lieu où ils vont travailler, ils doivent être capables de s'acclimater à cet environnement de travail. Tout est axé sur la technologie et ils doivent s'adapter, car l'environnement est en constante évolution.»

Elle explique que les profils démographiques des étudiants sont très variés. Quelques-uns viennent de sortir de l'école secondaire, tandis que beaucoup sont des personnes qui sont restées à la maison avec leurs enfants et sont maintenant prêtes à entrer sur le marché du travail. D'autres changent de carrière pour diverses raisons.

«J'ai vu quelques infirmières auxiliaires autorisées et aides-soignantes s'inscrire à ce programme parce que leur rôle était devenu trop exigeant physiquement, mais qu'elles voulaient quand même travailler dans le domaine de la santé.»

■ ■ ■ ■ Horaire flexible

Les étudiants peuvent définir leur propre horaire de cours, car il y a beaucoup de flexibilité. Toute la formation est pratique et ils ont un instructeur avec eux à chaque étape du processus.

Pour plus d'information, en anglais, visitez le www.academyoflearning.com/programs/prince-edward-island/medical-administrative-assistant.



Photo : Capture d'écran / Page Youtube de The Employment Journey on PEI

Katherine McQuaid, directrice de la formation à l'Academy of Learning Career College.

UNE MER DE POSSIBILITÉS

Nous embauchons

Suppléants et
suppléantes

Soumets ta candidature à

emploi@edu.pe.ca

La Commission scolaire de langue française

de l'Île-du-Prince-Édouard

SÉRIEUSE PÉNURIE DE MAIN-D'OEUVRE

dans l'industrie de la construction

«L'industrie de la construction n'a jamais été dans une situation aussi stressante», de dire Sam Sanderson, directeur général de l'Association de construction de l'Île-du-Prince-Édouard (Construction Association of Prince Edward Island). «Il y a une pénurie de main-d'œuvre dans le secteur de la construction résidentielle partout au pays, non seulement à l'Île.»

CLAIRE LANTEIGNE

Sam Sanderson ajoute qu'en consultant les constructeurs récemment, 60 % ont indiqué ne pas pouvoir soumissionner sur de nouveaux projets, n'ayant pas les employés pour les réaliser.

«Nous vivons la plus grosse crise de main-d'œuvre de notre histoire», dit-il. «Chaque jour, je reçois beaucoup d'appels, des textos et des courriels de nos membres qui me demandent s'il y a des employés disponibles. La pression est incroyable sur les entrepreneurs et certains disent penser à fermer leur entreprise. Ce n'est pas bon pour l'industrie et ils font aussi face à des défis financiers causés par la situation.»

On estime que 940 travailleurs, soit 14 % de la population active actuelle, devraient prendre leur retraite au cours des prochaines années. Pour chaque personne qui prend sa retraite, ça prend presque 2,2 nouveaux employés pour atteindre le même niveau de production. Il y a les habiletés, l'expérience et l'engagement au travail parmi des employés ayant 25, 30 et même 40 ans d'expérience et pour qui travailler 50 à 60 heures par semaine n'est pas un problème. Les jeunes n'ont pas encore cette expérience et ils travaillent différemment.

■ ■ ■ ■ Missions de recrutement

«L'industrie ne peut pas se permettre de perdre tous ces travailleurs», ajoute-t-il, «et nous travaillons à trouver des moyens de les remplacer.»

Les quatre associations de construction des provinces de l'Atlantique ont récemment participé à une mission de recrutement au Mexique City. Pendant trois jours à deux sessions quotidiennes, on a présélectionné 1 200 candidats. On a aussi fait de telles missions en Irlande et en Angleterre.

«Maintenant, le plus gros défi est de les faire passer à travers le processus d'immigration», dit-il. «Il y a tellement d'étapes dans le processus créé pour l'immigration. Nous ne cherchons pas des employés à court terme, mais à long terme et qui peuvent amener leurs familles et commencer une nouvelle vie ici.»

Il ajoute qu'il est difficile de garantir un emploi à ces personnes intéressées, ne sachant pas quand elles pourront arriver à l'Île. Il se peut que les constructions soient terminées à leur arrivée ou que les compagnies n'aient pas soumissionné



Sam Sanderson était à Mexico pour une mission de recrutement du 26 au 29 septembre dernier.

Photo : Gracieuseté

sur de nouveaux projets, faute d'employés.

Ce sont les charpentiers qui sont le plus en demande; pour un électricien recherché, on a besoin de six charpentiers. On a aussi besoin de plombiers, maçons, conducteurs, gérants de projet, architectes, ingénieurs, etc.

«Pour une industrie aussi importante», conclut-il, «on le dit à la journée, il y a très peu d'investissements des gouvernements dans les métiers et

dans la force ouvrière. Et j'en parle souvent avec les deux paliers de gouvernement. Si le secteur de la main-d'œuvre de l'industrie de la construction ne reçoit pas d'argent, on ne pourra tout simplement pas construire des maisons, des hôpitaux ou des écoles.»

Il se dit quand même très optimiste, croyant fermement que le succès sera éventuellement atteint dans certains secteurs de l'industrie.

Wellington Construction Co. Ltd. a besoin de charpentiers



Photo : Marcia Enman

Quand on visite le site internet de Wellington Construction Co. Ltd., la première chose qu'on remarque c'est qu'on cherche des charpentiers. «C'est un gros problème», de dire David Arsenault, co-proprétaire de l'entreprise. «De bons charpentiers prennent leur retraite et on ne peut pas en trouver d'autres pour les remplacer. Ça prend un élan et il faut prendre garde, car ça fait un plus gros trou astérisque. Mais il n'y a rien qu'on peut faire. On aurait actuellement besoin de quatre charpentiers et il faut aller dans d'autres pays. Nous en avons déjà trois, dont deux de Hong Kong et un des Philippines.»

La compagnie compte 24 employés et ac-

cepte des projets de Tignish à Charlottetown. «Avant nous allions partout à l'Île, mais plus maintenant. À cause du manque d'employés, on prend moins de contrats et même si on embauche des ouvriers, ça marche, mais ce n'est pas pareil comme avoir des charpentiers. Nous offrons des salaires compétitifs aux personnes qui font application avec de l'expérience», de conclure M. Arsenault.

Wellington Construction est une entreprise familiale fondée en 1972. Depuis plus de 50 ans, elle a relevé les défis qui se sont présentés dans l'industrie de la construction résidentielle et commerciale. David travaille surtout au bureau tandis que son fils Matthew voit aux chantiers de construction.

Il est toujours important de mettre **L'ENTREPRENEURIAT** en évidence

MARCIA ENMAN

Concours Ignition 2025 : Investissement de 25 000 \$ pour le projet champion

RDÉE Île-du-Prince-Édouard lance l'appel à tous ceux qui auraient de bonnes idées entrepreneuriales à participer à l'édition 2025 du Concours Ignition francophone, qui se déroulera un peu dans le style des émissions de télévision «Shark Tank», «Dragons' Den» et «Dans l'œil du dragon». Le concours aura lieu le 5 mars 2025 et le montant de 25 000 \$ sera investi dans le projet qui aura le plus grand potentiel de réussite entrepreneuriale. La somme provient de l'Ignition Startup Fund d'Innovation ÎPÉ.

Le Concours Ignition francophone s'adresse aux entrepreneurs francophones ou bilingues (actuels ou potentiels) voulant mettre sur pied une nouvelle entreprise, lancer un nouveau produit ou service, ou agrandir une entreprise existante pour se

lancer dans une nouvelle ligne de production.

L'entreprise doit offrir ses services dans les deux langues officielles et doit s'établir à l'Île-du-Prince-Édouard. Au moins un des propriétaires de l'entreprise doit être capable de faire affaire en français et faire ses présentations de présélection et de la finale en français. Le produit ou service développé doit obligatoirement détenir le potentiel d'exportation à l'extérieur de l'Île-du-Prince-Édouard.

Seulement trois finalistes auront l'occasion de participer à la grande finale du 5 mars qui se déroulera au Village musical acadien à Abram-Village.

Ceux qui sont intéressés à participer n'ont qu'à télécharger le dossier de demande de participation à partir du site Web www.rdeeipe.net/ignition/, le remplir au complet et le soumettre au plus tard le 3 janvier 2025 à minuit.



Photo : Marcia Enman

Janine Arsenault, porte-parole de la Chambre de commerce acadienne et francophone de l'ÎPÉ, et Alecia Arsenault, coordonnatrice du Gala des entrepreneurs 2025, ont lancé le Concours de prix d'excellence entrepreneuriale.

La CCAFLIPE lance son Concours de prix d'excellence entrepreneuriale

La porte-parole de la Chambre de commerce acadienne et francophone de l'ÎPÉ (CCAFLIPE), Janine Arsenault, lance officiellement le Concours de prix d'excellence. Elle invite les gens à soumettre des candidatures d'ici le 15 novembre à midi.

Le concours souligne les démarches que prennent les entreprises pour assurer une utilisation durable, efficiente et respectueuse de leurs ressources humaines, financières, matérielles et naturelles. En fait, c'est un des critères principaux de toutes les catégories de prix.

Le concours vise à honorer les entrepreneur(s), les gens d'affaires, les entreprises, les organismes et les coopératives qui se sont distingué(e)s par l'excellence et la grande qualité de leurs produits et/ou services commerciaux et pour leurs contributions à l'économie locale et provinciale.

Les noms des finalistes de quatre des catégories de prix seront dévoilés publiquement à la P'tite fête

des Fêtes du 29 novembre au Village musical acadien à Abram-Village ; on y annoncera aussi les noms des personnes qui seront intronisées au Temple de la renommée entrepreneuriale acadienne et francophone de l'ÎPÉ. Ensuite, ce sera lors de la 23^e édition du Gala des entrepreneurs 2025, le 22 mars prochain au même endroit, que l'on remettra les trophées aux gagnants des différentes catégories.

CATÉGORIES

- Prix du Jeune entrepreneur remarquable 2025
- Prix de l'Entreprise d'économie sociale 2025
- Prix de l'Employé(e) distingué(e) 2025
- Prix de l'Entreprise d'excellence 2025
- Prix du Temple de la renommée entrepreneuriale 2025

On peut accéder au formulaire de candidature et une explication des catégories en plus des règlements à partir de la page web <https://tinyurl.com/3j94dv2j>. Envoyez vos nominations à alecia@rdeeipe.org ou en personne au Centre d'action rurale à Wellington.



Photo : Gracieuseté

Robert Maddix, directeur général adjoint de RDÉE ÎPÉ, et la coordonnatrice Amy Coulibaly ont officiellement lancé l'édition 2025 du Concours Ignition francophone.

La Voie de l'emploi

Revue sur la recherche d'emplois et la planification de carrières à l'Î.-P.-É.

5, Ave Maris Stella
Summerside (ÎPÉ) C1N 6M9
902-436-6005
marcia.enman@lavoixacadienne.com
<https://lavoiedemploi.com>

Responsable de la publication : Marcia Enman
Journaliste : Claire Lanteigne
Mise en page : Alexandre Roy

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Î.-P.-É. Elle est le résultat d'une entente financée dans le cadre de l'Entente Canada-Î.-P.-É. sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur.e et ne représentent pas nécessairement celles des gouvernements du Canada et de l'ÎPÉ.